

De même, et par conséquent dans le suffixe ACUM, ACUS :

Athanacum = Ainay ; Brenacus = le Barnay ; Bessenacus = Bessenay.

Il en a été de même par exception pour le suffixe IACUM, IACUS dans les mots suivants :

Prisciniacum = Brignai(s) ;	Salsiacus = Sarcey ;
Cassiliacum = Chasselay ;	Carniacus = Charnay.
Poloniacum = Pollionay ;	

12. Mais le suffixe IACUM, IACUS donne communément Y en lyonnais par la résolution de la triptongue *iai*, *iei*¹ (à l'origine toutes les lettres se prononçaient) en I :

Ireniacum = Irigny ;	Thiziacum = Thizy ;
Albinacum = Albigny ;	Sessiacum = Chessy ;
Milleriacum = Millery ;	Vimiacum = Vimy ;
Ovilliacum = Ouilly ;	Salvinacum = Salvagny ;
Maximiacum = Messimy ;	Savinacum = Savigny.

Remarque 1. Dans Tasiacus = Theizé, Dionysiacum = Denicé, la transformation est demeurée incomplète.

2. Dans le Dauphiné et le Bugey, IACUM, IACUS ont donné *ieu*, *ieux* (Latinacum = Lagnieu ; Ambariacum = Ambérieu ; Quintiacum = Quincieux, etc.), probablement par la chute du *c*. La forme dauphinoise se retrouve en lyonnais dans :

Amberiacum = Ambérieux ;	Floriacus = Fleurieux.
Condriacum = Condrieu ;	

INFINITIFS EN ARE

On a vu (N° 1), que A tonique libre = Ô : aimô, chantô. Toutefois des influences, dont il a été parlé plus haut, ont modifié cette loi dans un grand nombre de cas, et l'on a alors un infinitif en Î. C'est ce que nous allons étudier, en exposant d'abord tous les cas où l'infinitif est en Ô ; puis tous ceux où il est en Î.

13. ARE = Ô, 1° quand il est précédé d'une dentale (*t*, *d*) non précédée elle-même d'une gutturale, soit que la dentale tombe, soit qu'elle persiste en patois :

¹ On verra, à l'étude des consonnes, que *c* = yotte ; d'où *iacum* = *iaï*.